

magic

REVUE POP MODERNE

**NOUVELLE
FORMULE**

Avec

**REBECCA MANZONI
MICHAEL HEAD
BAXTER DURY
R.E.M.
MARQUIS DE SADE**

DOSSIER

**FRANÇAIS LANGUE
POP VIVANTE**

GAINSBOURG

La fille, le père

LA CAUTION

Langue à rap

ENQUÊTE

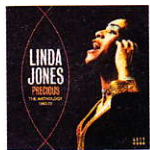
Français ou
anglais : le choix
des songwriters

DAHO
PAPE DE LA POP

LINDA JONES

Precious: Anthology 1963-1972

(KENT/ACE)



Disparue en 1972, à l'âge de 27 ans, des suites de complications liées à son diabète, Linda Jones était une interprète d'exception, une chanteuse capable d'élever certains titres comme *Hypnotized* ou *Give My Love a Try* vers d'étonnants

sommets d'intensité dramatique, des moments rares que l'on ne trouve guère que chez les plus grandes comme Aretha Franklin, Gladys Knight, Doris Duke et quelques autres. Cette nouvelle anthologie réunit non seulement certaines de ses plus bouleversantes ballades, comme *Fugitive from Love* (ici dans sa première version, plus brute et plus méconnue) ou *Your Precious Love* (l'incroyable reprise du standard de Jerry Butler qui donne son nom à cette compilation), mais aussi pris la liberté d'ajouter à la liste le stupéfiant *I Just Can't Live My Life (Without You, Baby)*, une obscure face B de 1969 sur laquelle Linda Jones livre l'une de ses interprétations les plus vibrantes, mais aussi une performance d'une saisissante modernité qui devrait en surprendre plus d'un.

Cédric Rassat

JACKIE SHANE

Strange Peace

(NUMERO GROUP)



Au tout début des années 60, Jackie Shane, une chanteuse transsexuelle originaire de Nashville dans le Tennessee, s'exilait au Canada, à Toronto, pour y entamer une carrière musicale hors norme.

Réputée pour sa présence intrigante

et ses performances scéniques souvent électrisantes, Jackie Shane sortait son premier single en 1962, à une époque où les réflexions sur l'identité transgenre semblaient tout simplement venues d'un autre monde. Sur la face A de ce 45 tours, figurait une reprise de l'impérissable *Any Other Way* de William Bell sur laquelle la chanteuse, déjà fermement décidée à affirmer sa différence, sa liberté et son identité, avait subtilement changé les paroles "*Tell her that I'm happy / Tell her that I'm OK*" en un explicite "*Tell them that I'm happy / Tell them that I'm gay*". Suivront une poignée de 45 tours et un album live, daté de 1967, mais cela ne suffira malheureusement pas à faire circuler le nom de Jackie Shane bien au-delà des frontières de l'Ontario. Cinquante ans plus tard, Numero Group sort donc cette intégrale des enregistrements de la chanteuse, dont l'importance ne saurait se réduire à cette seule question de l'affirmation courageuse d'une identité transgenre, plutôt mal perçue à l'époque. Particulièrement convaincante sur des ballades mélodramatiques comme *Cruel Cruel World*, *Don't Play That Song (You Lied)* ou *Any Other Way*, Jackie Shane signe également des titres de très grande classe avec les deux faces de son single de 1963 : *In My Tenement* et *Comin' Down*.

Cédric Rassat

AN ECLECTIC SELECTION OF MUSIC FROM THE ARAB WORLD

Habibi Funk

01/12/2017



Après seulement deux années d'existence, le label Habibi Funk, de la famille de Jakarta Records, s'est imposé parmi les "crate diggers" les plus intéressants du paysage, aux côtés d'Awesome tapes from Africa ou Soundway

records. Cette septième sortie du label, *An eclectic selection of music from the Arab world*, propose des habitués, comme le Marocain Fadoul, le groupe tunisien Dalton ou le superbe Égyptien Al Massrien, dont on peut retrouver la compilation sortie plus tôt cette année chez Habibi Funk. Parmi les plus belles nouveautés de ce mix, Mallek Mohamed, un Oranais qui a quitté l'Algérie dans sa vingtaine pour Paris, et sa chanson *Rouhi Ya Hafida* : sa voix puissante et mélancolique posée sur un rythme presque disco et afrobeat en font un titre aussi unique que poétique. *Al Asafir*, une ballade du Soudanais Kamal Keila, est une autre des superbes trouvailles de cet album. Considéré comme le Fela Kuti du Soudan, on entend plutôt des influences de l'Éthiopie voisine sur ce titre, mais Kamal Keila est une voix politique forte dans un pays instable et en proie à la répression. Si cet "eclectic mix of music" est un avant-goût de sorties plus complètes de chacun de ces artistes, on peut s'attendre à des raretés qui peuvent devenir des classiques.

Anastasia Lévy

BRIAN WILSON

Playback: The Brian Wilson Anthology

(RHINO/WARNER)



La première compilation consacrée à la carrière solo de Brian Wilson passe en grande partie à côté de son (pour autant passionnant) sujet et c'est bien dommage. Le "retour à la vie" du génie des Beach Boys depuis la fin des années 80 méritait plus et mieux

que ce simple CD accompagné d'un livret maigrichon aux notes de pochettes très pauvres. Le seul choix véritablement pertinent est la large place accordée au Brian Wilson de 1988, avec pas moins de quatre extraits de ce disque incroyable, produit avec le "docteur" Eugene Landy, thérapeute de pacotille mais vrai manipulateur qui maintint l'auteur-compositeur sous sa coupe pendant de trop longues années. Tout ici est bouleversant : la voix qui sonne comme celle d'un vieil enfant, les mélodies sublimes et ces orchestrations synthétiques, qui datent terriblement l'ensemble mais lui donnent aussi une singularité que le reste de la discographie de Brian Wilson ne retrouvera jamais. La suite respecte grosso modo l'ordre chronologique, en faisant une impasse incompréhensible sur l'année 1995 et les deux chefs-d'œuvre absolus que sont *I Just Wasn't Made for These Times* (où Wilson revisite certaines de ses chansons sous la houlette du producteur Don Was) et *Orange Crate Art*, sublime album concept composé et enregistré avec le vieux compagnon de route Van Dyke Parks. Une association de génies dont on ne trouve ici nulle trace, sinon sur deux extraits du *Smile* de 2004. La sélection permet de revenir sur certaines des belles réussites qui ponctuent des albums très inégaux, avec toutefois des oublis coupables (l'émouvante *Your Imagination* de 1998) et de tisser des liens entre des projets d'apparence disparate (des adaptations de Gershwin aux réinterprétations de classiques de Disney). Au rayon des titres inédits, on se contentera de deux morceaux, dont une excellente *Some Sweet Day*

exhumée de sessions du début des années 90, période à la fois riche et opaque : on aurait aimé trouver ici de larges extraits de *Sweet Insanity*, album fantôme dont la publication originellement prévue pour 1991 fut annulée. De quoi alimenter une anthologie digne de ce nom, que l'on ne désespère pas de voir venir un jour.

Vincent Théval

BASEMENT 5

1965-1980 / In Dub

(ISLAND RECORDS)



Dans les décombres de l'Angleterre post-punk, menés par le photographe et graphiste Dennis Morris, les Basement 5 faisaient partie de ces *Young Men* qui cherchaient à tâtons une réponse à cette question : y a-t-il une vie après

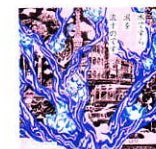
le *No Future* ? Desperados rétrofuturistes en leggings et masque de ski, ils se consumèrent le temps de cet album abrasif et glacial, cryogénisé à l'azote liquide par un Martin Hannett en mode zéro absolu. Avec son codicille instrumental *In Dub* sorti juste avant l'implosion finale, ce disque est aussi riant qu'un fond d'impasse pissieux. Morris éructe ses révoltes d'enfant d'immigré et conchie le thachérisme naissant, le groupe gronde, crisse et grésille, tandis que la production de Hannett entraîne tout le monde à des profondeurs abyssales. Un disque de fin du monde.

Pierre Evil

EVEN A TREE CAN SHED TEARS

Japanese Folk & Rock 1969-1973 (J)

(LIGHT IN THE ATTIC)



Vers la fin des années 60, après une décennie passée à produire différents ersatz des Beatles ou des Kinks, le Japon se mit à voir émerger une nouvelle génération de musiciens très influencés par la scène folk-rock californienne de

l'époque et soucieux de faire entendre une voix plus singulière, plus en phase avec la réalité sociale de leur pays. C'est à cette nouvelle scène japonaise, née il y a près de cinquante ans dans les bars et le quartier de Dogenzaka à Shibuya (le Greenwich Village tokyoite), qu'est consacrée cette nouvelle compilation des orfèvres de Light In The Attic. Et si l'on peut toujours s'amuser à pister les influences occidentales, parfois flagrantes, de ces artistes nippons, en repérant ici des traces de Joni Mitchell ou là l'ombre de David Crosby ou de Neil Young, l'intérêt de cette sélection demeure de lever le voile sur de très beaux hybrides, des titres qui, à l'instar du *Rokudenashi* de Fluid (qui a, curieusement, un petit côté Jayhawks) ou du très country *Boku Wa Chotto* de Haruomi Hosono, semblent inventer une sorte de passerelle imaginaire entre le Japon du début des années 70 et une Californie utopique, rêvée à l'écoute de disques comme *Harvest*, *Blue* ou encore *Tapestry*. Parmi les autres perles de cette compilation, on retient surtout l'excellent *Arthur Akase No Jiniki Hikouki* de Kazuhiko Kato, qui rappelle le Bowie de *The Man Who Sold the World*, et le très rock *Zeni No Kouryouyoku Ni Tsuite* (dont les textes ont, paraît-il, été inspirés par Brecht). Enfin, les fans de Jim O'Rourke ne devraient pas manquer de jeter une oreille au splendide *Aoi Natsu* de Takuro Yoshida, car il s'agit sans doute de l'une des influences cachées de son classique *Eureka*.

Cédric Rassat